

guérit pas par de belles leçons. Le remède du Suicide n'est point dans l'école, il n'est point non-plus universellement dans la Pharmacie, beaucoup moins dans le tourbillon & l'étourdissement des frivolités mondaines. Mr. de St. Lambert, après avoir observé (a) que le nombre des Suicides étoit plus grand à la fin de l'automne & aux approches du triste hiver, est d'avis qu'on multiplie en ce tems les spectacles, les danses, les festins. Est-il possible que ce Philosophe ne connoisse pas le peu d'impression que font sur une ame troublée, dégoûtée, désespérée ces dissipations bruyantes ? Croit-il que l'affaifonnement des mets les plus rares, que la plus délicieuse musique puisse ramener la paix dans un cœur flétri par la débauche & le crime ? Un Poète païen raisonnoit tout autrement :

*Les Saisons  
& les trois  
Poëmes. P.  
177.*

*Distictus ensis cui super impiâ  
Cervice pendet, non sicule dapes  
Dulcem elaborabunt saporem :  
Non avium citharæque cantus  
Somnum reducent.*

Un autre Païen nous apprend la même chose par une fiction qui exprime une très-grande vérité :

---

(a) Nous ne garantissons pas l'exactitude de cette observation ; nous croïons même que les détails qu'il faudroit faire servir à sa vérification, ne lui seroient pas favorables.